

Caïn et Abel

L'histoire de Caïn et Abel fait partie de ces histoires des origines qui fondent la vie humaine et qui parle des rapports fondamentaux qui nous guident. C'est l'histoire d'un meurtre bien sûr, mais aussi l'histoire d'une jalousie, d'un sacrifice refusé et de la justice de Dieu. C'est aussi une histoire qui met le doigt sur deux types d'agriculture, celui des cultivateurs, représentés par Caïn et celui des éleveurs de petit bétail, Abel.

L'histoire est très riche et pleine d'enseignements et de symboles. Comme on ne peut pas dans un seul culte parler de tout, je la reprends aujourd'hui et je mets l'accent sur la fin de l'histoire :

Le SEIGNEUR lui dit : « Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois. » Le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe. (Genèse 4, 15)

J'intitule mon message ainsi :

Le signe de Caïn

Je pense à Natacha, à Damien, à Julien et à Leila. Je pense à tous ceux qui ont été tués inutilement, injustement, juste parce qu'ils étaient là, à Paris, à Bruxelles, à Nice.

Je pense Ismaël et Aïcha, à Mahmoud et aux autres qui meurent sous les bombes, à Alep ou ailleurs en Syrie, en Palestine. Je pense à Séraphine et Jean-Marie, à Célestin et à Yvonne que l'on tue à la machette parce qu'ils sont mauvais clan, de l'ethnie que l'on n'aime pas.

Je pense à la douleur de leurs proches. A leur incompréhension, leur révolte et leur colère. Je pense particulièrement aux parents des enfants que l'on a assassinés. Ils sont là, leur vie est détruite. C'est la douleur, la rage, la haine. Le désir de se venger.

Et j'entends ceux qui crient : « Il faut tuer ceux qui commettent les attentats, il faut tuer ceux qui font la guerre, ils méritent la mort ! »

Ils invoquent la loi de Dieu. Le jugement de Dieu. La colère de Dieu. Ils pensent qu'il suffit de se débarrasser d'un coupable pour résoudre le problème ! ils appellent à la vengeance. « Il faut qu'il paie, il faut le tuer. »

* * *

Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne ne le frappe. Dieu ne veut pas que l'on tue Caïn. Il ne veut pas que l'on se venge sur lui. Dieu veut que Caïn puisse vivre encore.

Tuer quelqu'un, c'est rompre l'équilibre de la vie, c'est toucher à l'œuvre de Dieu. Ceci est vrai pour le meurtrier, pour le jeteur de bombe et pour le guerrier qui s'attaque à l'autre. Il s'interpose à la loi de la création. Il touche à l'œuvre de Dieu, c'est grave.

Tuer quelqu'un c'est rompre l'équilibre de la vie. Ceci est vrai aussi lorsque l'on tue pour compenser la mort d'un autre. Comme si, en tuant le coupable, on pouvait ainsi lui redonner la vie ! Ceci n'est pas de la justice, c'est de la vengeance. Une vengeance qui à son tour cause un déséquilibre, appelle à une nouvelle et touche à l'œuvre de Dieu.

* * *

La vie vient de Dieu. Elle est inaliénable. Toute vie, sans exception vient de Dieu, il n'y a pas de doute à ce sujet. Toute vie, la mienne, la sienne, toutes. Celle des victimes, des blessés, des abusés, des chassés, des

exilés. Mais aussi celle du violeur et du meurtrier. Celle de celui qui commet le mal, du terroriste, du faiseur de guerre. Celle des juges et des témoins. Toute vie est sacrée, à respecter à aimer, car elle vient de Dieu.

« *Ayant modelé l'homme avec la poussière prise du sol, Dieu insuffla dans ses narines **le souffle de vie** et l'homme devint un être vivant* »

Personne n'a le droit de tuer son frère ou sa sœur. Quel qu'en soit le motif. Ni en tant de paix, ni en tant de guerre, personne n'a ce droit.

Et je dirais même ceci : Aucun juge n'a le droit de condamner à mort, quelles que soient les circonstances et les actes commis. Car personne ne peut se mettre à la place de Dieu. Nous n'avons pas le droit de toucher à l'intégrité des autres, de les humilier, de les torturer même s'ils sont coupables. Tuer un homme, ou une femme, c'est toujours s'attaquer à la vie. C'est tuer un frère ou une sœur, un être humain fait à l'image de Dieu.

C'est le droit des enfants de Caïn, c'est le droit du signe. Car si l'on accepte de tuer pour rendre justice et que l'on franchit cette limite – même légalement - on ouvre la porte à d'autres vengeances et des violences. On accepte l'arbitraire et les mensonges, les erreurs, les ressentiments qui ouvriront la porte à la haine et qui créeront les prétextes à un enchaînement de la violence et de la terreur.

Condamner à mort, c'est franchir la limite qui sépare la vie de la mort. C'est croire que l'on se situe au même niveau que Dieu, disposant de la vie des autres de leur mort. Rendre la mort pour la mort, c'est l'aboutissement de la violence, du mépris et de la haine. - **et c'est Satan qui rigole !** -

* * *

Je pense aux parents de Natacha et de tous les autres à leur douleur. Lorsqu'il y a des victimes, il est vital de prendre soin des victimes, de les entourer, de les aider. Montrer notre empathie, notre solidarité, envers eux et leurs proches. Les aider à passer le temps difficile de l'après. Après la violence, après l'injustice, après l'accident ou la mort.

Prendre soin des victimes, c'est les préserver du mal. C'est-à-dire, les empêcher de commettre à leur tour une injustice. Les protéger de leur colère et de leur désir de vengeance. Les empêcher de franchir à leur tour la limite de la vie, et de la mort, de l'intégrité de l'autre et de la violence.

La véritable justice de Dieu ne vise pas à punir mais à soulager. Cette justice libère les victimes de la haine de l'obsession de réparation. Elle les ouvre sur le pardon et elle veut leur permettre de retrouver le chemin de la vie.

La justice de Dieu donne aux coupables la conscience de la douleur mais aussi la grâce du pardon.

La justice de Dieu vise à permettre à la vie de reprendre. Elle veut libérer tant les coupables que les victimes de la hantise du passé. Cette justice ne cherche pas à humilier, mais à racheter. Elle ne cherche pas la mort du pécheur, mais sa vie et à travers sa vie la vie retrouvée de toute la communauté. Une justice qui fait place au pardon et à la réconciliation. Une justice tournée vers l'avenir de chacun et aussi vers l'avenir de la communauté. La justice de dieu croit fermement en la vérité en l'amour et en la paix.

Dieu n'a jamais dit le dernier mot. La vie non plus, n'a jamais dit son dernier mot. Ni l'amour. Aux yeux des croyants, il y a toujours l'espérance que le fruit viendra. Que l'homme et la femme se repentiront qu'ils changeront d'attitude et qu'ils vivront selon la foi, l'espérance et l'amour.

« Laisse-le une année encore dit le vigneron au maître de la vigne. Pour qu'il porte du fruit. Et moi, je bêcherai et je mettrai du fumier, j'en prendrai soin. »

Espérer le renouveau, une année encore, et encore une année. C'est l'appel à la grâce, à la patience de Dieu, à son amour. Mais l'espérance en Dieu, n'est pas une espérance passive qui s'imagine que ça va s'arranger, comme ça tout simplement.

Non, l'espérance de Dieu est active. Elle s'engage au côté des victimes et des coupables. Elle les accompagne son action par la prière. C'est une espérance participative qui dit sa foi en la personne et dans l'avenir et qui s'engage de manière concrète.

* * *

Face à la vengeance et à la peine de mort. Face à la guerre et à la violence. Face à toutes les formes d'atteinte à la vie. Nous ne pouvons et ne devons pas rester en dehors, ou neutres, ou justes spectateurs. Mais rappelons-nous ce principe fondamental :

La vie appartient à Dieu. Le signe de Caïn nous le rappelle. Que nous soyons victimes ou coupables ou témoins, Dieu nous a créés tous solidaires de sa création et de la communauté humaine. Et qu'à cause de cela que personne ne doit rester prisonnier de son passé et de sa faute. Car Dieu libère et ouvre des perspectives d'espérance.

C'est ensemble que nous sommes face à Dieu. Comme un corps. Avec ce qui a été fait, ce qui a été pensé, ce qui a été subi. C'est ensemble que nous cherchons la vie nouvelle, dans une même famille humaine, face à notre Seigneur qui déborde d'amour et qui accueille tous ses enfants.

Amen